

LE MYTHOLOGEME DU MEURTRE DE PAUL I^{er}
ET SAINT-PETERSBOURG

Georges Nivat

L'histoire russe fait alterner l'infanticide et le parricide. L'infanticide commis par Ivan IV et Pierre I, le fondateur de la Russie européenne: les enfants criminels, ne comprenant pas le grand dessein des pères, doivent être supprimés physiquement. Gorenstein a donné la dernière version de ce vecteur infanticide: dans la pièce *L'infanticide* (*Детубийство*).

Mais il y a aussi l'autre vecteur: le parricide. Le XIX^e siècle russe s'ouvre, à Saint Pétersbourg, par un parricide ambigu: l'assassinat de Paul I avec le consentement de son fils Alexandre. Naturellement les auteurs russes du XIX^e siècle ne pouvaient guère évoquer le sujet qu'indirectement. La participation inconsciente d'Ivan Karamazov à l'idée du meurtre de son père par le bâtard Smerdiakov, son demi-frère, est selon moi à relier à cet épisode tu de l'histoire russe.

Les historiens étrangers, plus libres, se sont naturellement intéressés au meurtre de Paul, qui permit l'avènement de l'empereur éclairé, élève de la Harpe, Alexandre Pavlovitch.

Ouvrons Jean-Marie Chopin, son ouvrage *Russie*, publié à Paris en 1838 dans la série "L'Univers. Histoire et description de tous les peuples":

Le despotisme, qui donne le pouvoir de tout faire, inspire souvent à ceux qui le subissent la hardiesse de tout oser.

La longue description de la nuit de l'assassinat est donnée dans plusieurs versions. Le rôle extraordinairement ambigu de Pahlen est fortement mis en valeur.

Les disparitions de personnes (26 dans les premiers mois de 1801), les entrevues entre Pahlen et le grand duc Alexandre, la dramatique entrevue de Pahlen avec Paul où celui-ci demande à son ser-

viteur: “Vous rappelez-vous ce qui est arrivé en 1762?”, bref toute une mise en scène des soupçons de Paul, lesquels précipitent l’action des conjurés – tout conduit à la description sinistre du meurtre, et du château Michel qui en est le lien (“édifice sans goût et massif, entouré de bastions”).

Le voyage en Russie du marquis de Custine, paru en 1843 date de la même époque que le livre de Chopin. Le fameux marquis, homosexuel notoire comme on sait, était un causeur virtuose, “arbre à fruits de l’anecdote”, comme dit Barbey d’Aurevilly dans ses *Lettres à Trébutien*, a inauguré en France le stéréotype qui règna longtemps de la russophobie. Il est intéressant de voir son dégoût pour l’architecture de cette ville “sans racines ni dans l’histoire ni dans le sol”, avec beaucoup de “mauvais style” (les colonnes rostrales) et une monotonie architecturale “à l’américaine”, le tout racheté, il est vrai, par de très beaux ciels.

“On copie tout en Russie, même le temps”, songe Astolphe de Custine en parcourant les galeries du Palais d’Hiver. George Kennan, dans un livre daté de 1971, et intitulé *The Marquis de Custine and His Russia in 1839*, a retracé l’histoire du livre, des réactions au livre et également l’influence des exilés polonais de 1831 sur les préjugés évidents de l’ouvrage et plus particulièrement celle du jeune et beau Ignace Gurowski, que le marquis logeait sous son toit. Sans compter les discours, rapportés au début du livre, du prince Kozlovski sur le despotisme inhérent à la nature russe. Custine parle de l’assassinat de Paul, au moment où il décrit le Palais Michel:

Si les hommes se taisent en Russie, les pierres parlent, et parlent d’une voix lamentable. Aujourd’hui les Russes passent devant le vieux palais Michel sans oser le regarder: il est défendu de raconter dans les écoles ni ailleurs la mort de l’empereur Paul, ni même de croire à cet événement relégué parmi les fables.

Custine a une idée forte en visitant la capitale des empereurs russes: il pense que cette ville plate, qui n’est dominée par aucune roche naturelle, qui ne “s’est pas faite d’elle-même, à l’aide des circonstances et de l’histoire”, que “Saint-Pétersbourg, comme il le dit, avec sa magnificence et son immensité est un trophée élevé par les Russes à leur puissance à venir”.

C’est une “prophétie sculptée dans la mer en blocs de granit”. Mais la prophétie peut devenir bulle de savon sitôt que le souverain oubliera sa capitale, ne fût-ce qu’un seul jour. Et Custine de broder sur “l’instabilité des choses humaines”. C’est une capitale qui “périra au

moment même où les Russes verront leur puissance s'étendre". Cette capitale du "despotisme organisé" offre aux habitants de ce "camp de granit" matière à gémir, blasphémer, douter de la miséricorde divine.

Les oxymorons de Custine sont intéressants: "camp de granit" ou encore, pour parler des Russes, "apathie rusée", pour parler du despotisme russe: "composé d'impatience et de paresse".

Custine trouve choquante "l'imitation des monuments classiques" à Pétersbourg. "L'architecture propre à un tel pays, ce n'était pas la colonnade du Parthénon, la coupole du Panthéon, c'était la tour de Pékin". Le manque d'harmonie entre la nature et les constructions des hommes le hérisse à chaque instant. Bref la ville entière est un "contre-sens".

Le contre-sens me paraît ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'architecture de cette immense ville qui me fait l'effet d'une fabrique de mauvais style dans un parc; mais le parc, c'est le tiers du monde, et l'architecte: Pierre-le-Grand.

Ainsi choqué par cette cité grecque de mauvais goût sur les eaux finnoises, mais frappé par le concentré de volonté despotique que représente la ville née du delta de la Néva, Custine a pris un malin plaisir à évoquer l'assassinat de l'empereur fou, Paul I^{er}.

Je voudrais, après ce prologue, en venir à deux oeuvres qui reprennent, au XX^e siècle, le thème du meurtre de Paul, en s'interrogeant sur ce dernier crime dans la série des révolutions de palais russes du XVIII^e siècle: le parricide fantasmé d'Alexandre.

Dans le roman d'Andréï Biely *Petersbourg*, nous avons une splendide évocation de la soirée du régicide. C'est au ch. VII, le petit chapitre intitulé "Reptile immonde" (Гадина).

Le poème policier en est arrivé à la "nuit fatale". Le parricide est enclenché. Nikolaj Ableukhov a tourné la clé de la bombe cachée dans la boîte de sardine. Il délire au-dessus de la boîte infernale: imagine le parricide, un dialogue avec le père: "Быть страусом", "Разыграть комедию до конца".

Mais il se sent un salopard: "Он — подлец".

Le cauchemar de la "progéniture" (ублюдок), du lien de chair et de sexe entre son père et lui le tourmente.

Pendant veillent les Cariatides de l'Institution, c'est à dire les femmes de la ville de Kariés condamnées à devenir colonnes parce

qu'elles avaient soutenu les Perses. Autrement dit elles sont figures vaincues de la trahison et toute l'armée de cariatides de Petersbourg devient une armée de traîtres asservis.

Tantôt Sisyphe, tournant la roue de l'histoire, tantôt Pluton, rongé par la nuit, et traîné par un attelage noir, en habit noir, et chapeau noir, le Sénateur est emporté par les eaux du Phlegeton dans le monde des morts.

C'est alors que le fils du Sénateur, kidnappé dans un fiacre par son ami d'enfance Sergej Likhutin, qui le soupçonne de parricide, passe devant le Palais Michel. En la "nuit fatale" du meurtre de l'empereur la lune rendait également les hommes lunatiques. L'empereur se cache derrière un rideau comme dans l'hallucination de Doukine.

Из-под спущенной кисеи, на окне, в сквозном серебре — там дрожала черная, тощая тень.

L'évocation du "lien terrible" est poétique:

Вероятно не раз появлялась в белых локонах голова в амбразуре окна; вон окошко — не из этого-ли? И курносая в локонах голова томительно дозировала пространства за оконными стёклами; утопали глаза в розовых угасаниях неба.

C'est à l'instant terrible de la connivence qu'intervient la vision de Paul apeuré, réduit à une ombre sur le carreau de la fenêtre.

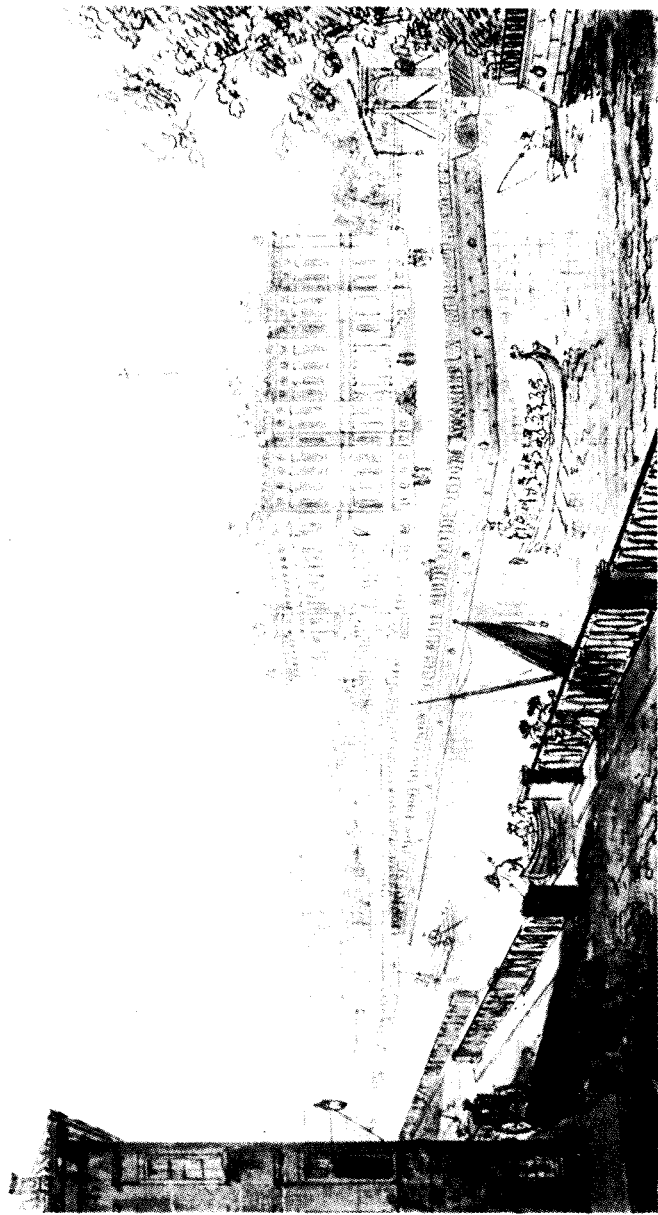
Il est évident que le parricide fantasmé de *Petersbourg* est relié, par delà les Karamazov, au parricide de connivence d'Alexandre I^{er}. La Russie ne peut accoucher d'idées libérales que par un parricide. Le meurtre est le moteur de son histoire. Petersbourg est une ville morte, une ville de cariatides, de femmes pétrifiées condamnées à n'être plus qu'architecture de par cette malédiction.

La pièce de Merejkovski date de 1909, et met en scène cette même nuit. Pahlen déclare au tsarevitch apeuré, à qui il vient de montrer son ordre d'arrestation, signé par Paul :

Завтра мы погибли, но эта ночь наша.

On voit Pahlen évoluer avec ruse entre le père et le fils "parricide putatif" (отцеубийца мысленный). Paul est fou, qui fait froter le poêle de sa chambre avec de la glace (печку льдом), un "fou avec un rasoir" (сумасшедший с бритвой).

Pahlen convainc Alexandre en invoquant "гражданскую волюность России".



Ф. Я. Алексеев. Вид на Михайловский замок в Петербурге. Около 1800.

Я думал, что Господь избрал нас обоих для сего высочайшего подвига — возратить права человеческие сорока миллионам рабов (...) Рабами родились и рабами умрем.

Pahlen se met à genoux devant Alexandre, qui se défend d'avoir même pensé au meurtre. "Не хотите? Ну что-ж, так я за вас!..."

La scène est un chef d'oeuvre de sous-entendu. Elle entre à l'évidence dans un paradigme, celui du meurtre à moitié voulu, le paradigme de Macbeth.

Your face, my thane, is as a book where men
May read strange matters: - to beguile the time,
Look like the time.

Un paradigme repris dans beaucoup d'oeuvres qui décrivent les ordres implicites, les visages parlants. Par exemple le roman historique de Rybakov, les *Enfants de l'Arbate*: la scène où Staline ordonne sans ordonner de tuer Kirov.

Alexandre, chez Merejkovski, déclare:

Должны, не должны. Надо и нельзя. Нельзя и надо. Кто-ж это так сделал? Бог, что-ли, а?

Merejkovski, à l'acte IV, met en scène Paul chez Anne Gagarine, et représente un pauvre fou sur la tête de qui repose tout le poids du monde. Paul raconte l'hallucination qu'il a eue vingt ans plus tôt: Pierre I lui est apparu sur la place du Sénat.

Le roman de Marc Aldanov, fondé comme celui d'Olga Forch en 1946 (*Михайловский замок*) sur les mêmes documents que la pièce de Merejkovski, est une oeuvre originale, forte, qui fait partie de la tétralogie *Le diable penseur* (*Мыслитель*).

La philosophie de l'histoire d'Aldanov est le scepticisme. L'histoire est le fruit du hasard. La tétralogie rassemble des épisodes que seul Aldanov rapproche: *Le 9 Thermidor* ou la chute de Robespierre, *Le pont du diable* ou la campagne de Souvorov, *La conjuration*, ou le meurtre de Paul, *Sainte Hélène* ou la défaite de Napoléon.

Император Павел по характеру не был тупым, кровожадным извергом, каким не раз его изображали историки русские и иностранные. От природы человек одаренный и благородный он стал жертвой душевной болезни.

Aldanov ne veut être ni un historien bien-pensant, ni un historien révolutionnaire.

Долголетнее изучение документов, относящихся к людям, убедило меня в том, что не только наиболее выдающиеся из русских деятелей конца XVIII и начала XIX-го веков (Суворов, Пален, Безбородко, Панин, Воронцовы), но и другие (Талызин, Вал. Зубов, Яшвиль, Завадовский, Строгановы, С. Уваров) в умственном и в моральном отношении стояли не ниже, а выше большинства их знаменитых западных современников, участников французской революции.

La leçon de scepticisme historique donnée par la révolution française a été générale.

После Французской революции адом никого не запугать — этакая расплылась на устах человечества скептическая улыбочка. Прежний смысл жизни потерян, новый не найден.

Le Palais Michel fait l'admiration de Stahl, le héros du roman.

Кто бы ни строил Михайловский замок, поздравляю. Весь ваш Петербург как бы из “Тысячи и одной ночи”, а Михайловский замок едва ли не лучше всего. У Вашего императора есть то, что в искусстве лучше вкуса: у него есть размах.

La dominante sceptique du roman est renforcée par les fêtes extravagantes, les bals masqués dont Aldanov fait une superbe description. La fête obligatoire, la procession de masques selon un code contraignant est le symbole central du règne du roi fou.

Lamort déclare que Petersbourg est “самое поэтическое место в Европе: самое красивое место в Европе. Тайная экспедиция. Странно, правда...”

La nuit des conjurés chez Talyzin est un ensemble de minutes “исполненный тоски, самопожертвования, непонятого наслаждения”.

Le morceau de château médiéval en plein coeur de Petersbourg, avec ses souterrains (потайные ходы) et cachettes est comme un morceau des *Mille et une nuits* dans lequel on joue une fausse représentation de la conjuration de Brutus.

La leçon est donnée par le truchement du personnage central de Stahl.

Это, кажется, Сикст V сразу выпрямился и бросил костыли, как только его избрали папой, с улыбкой подумал Штааль, глядя на Палена. Петр Алексеевич, правда, и прежде без костылей обходился, а все же теперь словно стал выше ростом.

Tandis que Pahlen, racontant à Talyzin sa dernière entrevue avec Paul, déclare:

Однако цель наша была чистая. В том вижу я многое, хоть не-успех и сразит в истории наше дело. Пусть как угодно нас судят потомки, и о них же так я забочусь. Но сказал бы им я лишь одно с достоверностью: дай бог, чтоб всегда в России было поболее людей, которые, ни крови, ни грязи не опасаясь, всеми способами, зубами, когтями, чистый замысел отстаивать бы умели...

Est-ce à dire que l'observateur Aldanov reste indécis, sceptique? Il donne sa réponse en deux temps. D'abord la conversation dans une rue entre Stahl et Lamort sur le présent et l'avenir russe. Stahl se réfère à l'avenir russe: "Россия вся в будущем". Lamort refuse cet argument :

Ваше будущее не лучше настоящего. А может быть и хуже. Если России суждено дать Декартов, пусть они не теряют времени...

La seconde conclusion, c'est le triomphe de la mort, symbolisé par une improvisation au clavecin du compositeur Bortyanskij. Peter-sbourg est une superbe improvisation sur le thème de la mort. Ainsi pensait le symbolisme russe. Ainsi s'achève la méditation d'Aldanov sur le régicide de 1801. Je ne m'arrêterai pas longtemps sur le roman d'Olga Forch. C'est l'architecte Carlo Rossi qui donne le message central de cette oeuvre:

Почему так могло случиться, что именно этот человек, с большими задатками добра, наделал столько зла, что город всеобщим ликованием встретил его смерть.

En filigrane se trouve le message de toute l'historiographie stalinienne: une volonté de fer est le seul levier valable dans l'histoire. De même que l'épilogue, où Rossi tend la main à Voronihin et salue la supériorité de l'architecture russe sur l'occidentale.

Ainsi l'événement du 11 mars 1801 a fait l'objet de nombreuses lectures. On pourrait y ajouter Tynianov. Paul figure dans trois de ses oeuvres. Mais le héros du *Lieutenant Kijé* est moins Paul que la folie du despotisme, le mécanisme même de la folie d'un système politique. De l'esprit paulien Tynianov a fait un mécanisme de l'histoire, et Arkadi Belinkov dans son livre acerbe sur Tynianov a fait le centre de l'histoire russe. Citant Pouchkine et le mot de Mme de Staël: ("En Russie le gouvernement est un despotisme tempéré par la strangu-

lation” “Правление в России есть самовластие, ограниченное удавкой”), Belinkov ne s'intéresse qu'au Caligula russe.

Merejkovski, désespéré, proclame en voyant revenir Araktcheev: Зверь уходит, зверь идет. Forch réclame du Gouvernement russe une poigne solide, Tynianov démontre la folie du pouvoir. Aldanov regarde, comme le diable penseur de Notre-Dame-de-Paris, les hommes se parer de faux raisonnements. Les uns étudient l'algèbre du despotisme, les autres son code de conduite à l'aube du grand siècle russe.

Andréï Biely, lui, semble relier tous les fils: l'architecture même de la ville, avec ses cariatides voûtées et ses lions énigmatiques, est une figure de la soumission. La mascarade est une figure d'ersatz de liberté. Et sur la vitre du château maudit l'ombre aplatie de l'empereur qui attend les assassins de son fils est une figure de la malédiction russe: la passation des générations ne se fait que par le sang: parricide ou infanticide.

ИЛЛЮСТРАЦИЯ

Ф. Я. Алексеев. Вид на Михайловский замок в Петербурге. Около 1800. Бумага, акварель, тушь, кисть, перо. 202 x 281 (Собрание Государственной Третьяковской галереи).

